

B.B. King

Né à l'époque
des big bands et du swing
dont il s'est nourri,
B.B. King est parvenu
à imposer le blues urbain
face au rock'n'roll,
à la soul et au funk.

Mais, surtout,
le « roi du blues »
a révolutionné
la musique populaire
en donnant
à la guitare électrique
un rôle majeur.



La conquête des médias par les Noirs

▲ Disc-jockey du rock'n'roll, Alan Freed a été aussi l'un des grands promoteurs de la musique noire.

► Premier numéro de « Ebony », le mensuel des Noirs des Etats-Unis.



▲ Les journaux ont exercé très tôt une grande influence en Amérique.

► Amos'n'Andy, leurs caricatures grossières de la communauté de couleur seront un succès de la radio et de la télévision.

La puissance des médias

L'une des grandes forces de l'Amérique est d'avoir su très tôt se servir des médias. Alexis de Tocqueville le remarquait déjà en 1835 dans *De la démocratie en Amérique* : « La presse exerce un immense pouvoir en Amérique. Aux Etats-Unis, il n'y a presque pas de bourgade qui n'ait son journal. » Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la radio faisait son apparition, puis c'était au tour de la télévision commerciale de s'imposer outre-Atlantique, longtemps avant de devenir courante chez nous. Aujourd'hui, même si l'Europe a peu à peu rattrapé son retard en matière de médias, l'Amérique reste un leader incontesté avec la mise au point de nouveaux supports comme le câble ou le réseau de communication informatique Internet.

Une image des Noirs édulcorée

Comme dans d'autres domaines, les Noirs n'ont bénéficié que très tardivement des progrès réalisés aux Etats-Unis dans celui de la communication. Dans un premier temps, la presse et l'audiovisuel ne se sont intéressés à eux que de manière anecdotique. Plutôt que de se consacrer véritablement à ce public, les responsables américains n'ont fait appel à eux que pour mettre en avant le pittoresque de leur musique ou s'amuser de leur naïveté supposée ; ainsi, les feuilletons radiophoniques et les séries télévisées ont longtemps donné de la communauté afro-américaine une image ridicule qui ne faisait que pérenniser auprès du



grand public le cliché du Noir fidèle mais paresseux, rusé et bête.

Ségrégation médiatique

Ecartés des médias, les Noirs ont voulu très tôt remédier à cet état de fait en créant leurs propres journaux. Les organes les plus importants ont été le *Pittsburgh Courier* et le *Chicago Defender* qui ont joué un rôle essentiel au moment des grandes migrations noires, incitant les populations du Sud

à s'installer dans les grandes villes du Nord. Aujourd'hui, le mensuel *Ebony* a pris le relais, se présentant fièrement comme le premier organe de presse noir au monde par le tirage.

En dépit d'expériences tentées dès les années 30, la radio noire ne s'est développée qu'à partir de la fin de la guerre, avec la prise de conscience que la communauté noire disposait d'un capital économique non négligeable qui ne pouvait que séduire les annonceurs. WDIA à Memphis, WGES à Chicago, WHAT à Philadelphie, WLIB à New York et KOWL à Los Angeles se sont alors exclusivement consacrés à ce nouveau marché.

Musique noire, télévision et publicité

Depuis un demi-siècle, on sait cependant que le support le plus efficace en matière de communication de masse est la télévision. La communauté noire n'a longtemps disposé que d'un accès très limité au petit écran. C'est par le biais de la musique que les Afro-Américains ont pu en partie combler ce handicap. En 1956, des pionniers comme Fats Domino et Nat King Cole ont montré



Aux Etats-Unis, où la réussite passe souvent par la maîtrise des médias, les Noirs ne pouvaient que s'appuyer sur leur musique pour se faire une place dans cet univers très fermé.



◀ « King Biscuit Time », l'une des premières émissions radio destinées au public noir.

▼ Bill Cosby, le roi des médias noirs aux Etats-Unis.

la voie. Un artiste comme B.B. King a également joué un rôle majeur, en particulier dans le domaine de la publicité qui était resté jusqu'alors exclusivement blanc. Jeune animateur de radio à Memphis, c'est grâce à lui que la station WDIA a obtenu son premier contrat avec un annonceur national, les cigarettes Lucky Strike. Par la suite, King a de nouveau innové en participant à des campagnes publicitaires ; pour la seule année 1969, Pepsi-Cola, Axion et AT&T ont fait appel à lui, incitant d'autres marques à adapter leur action au public noir. De nos jours, il reste beaucoup à faire pour que l'Amérique noire soit équitablement représentée dans les médias. Pour s'en convaincre, il suffit de constater qu'il aura fallu le succès considérable de l'album *Thriller* de Michael Jackson pour que des Noirs fassent leur apparition sur la chaîne musicale MTV.

B. B. carries his heavy blues anywhere with a Casiotone M-10.

He's backstage warming up in New York. He's backstage in London. Or Paris. Wherever B.B. King will be on a tour this year, he'll have this Casiotone M-10 to warm up to his rhythm and blues.

After all, it only weighs 3½ lbs. So this 8-note polyphonic keyboard is completely portable.

But don't let that fool you. A lot of sound is packed in this miraculous instrument. One simple switch gets you the sound of a flute. Or a violin. Or an organ. Or a piano. So you, too, can warm up with four different great sounds, with or without vibrato.

And since it's battery operated (AC power optional), you can play it wherever you go. If you're somewhere quiet, it has a headphone hook-up. Or, if you're playing in a studio, you can even hook it up to an amp.

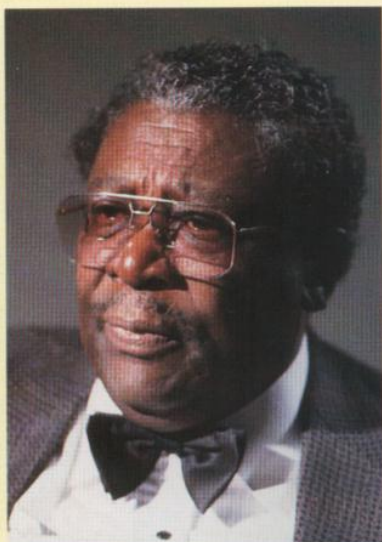
You might think that you can't afford an instrument that satisfies the King of the blues. But you can. It's under \$150, so anyone can afford to be a great musician.

Stop into a Casio dealer and play a Casiotone M-10. And carry your heavy music as easily as B.B. does.

AT CASIO, MIRACLES NEVER CEASE.

Casio, Inc. Electronic Musical Instrument Division, 13 Gardner Road, Fairfield, NJ 07006 (201) 675-7400. Los Angeles (213) 953-4364.


◀ Musicien de blues, B.B. King mettra ses talents au service de plusieurs campagnes publicitaires.



- 1925** Naissance de Riley B. King, le 16 septembre, sur une plantation d'Itta Bena, dans le Mississippi.
- 1935** Après la mort de sa mère, Riley vit chez sa grand-mère maternelle, qui décédera à son tour en 1940.
- 1943** Conducteur de tracteur sur une plantation à Indiana, il fonde les Famous St. John Gospel Singers.
- 1946** Départ pour Memphis où il espère faire carrière dans la musique, puis retour dans le Mississippi.
- 1948** Il décroche un engagement et une émission quotidienne sur une radio, à Memphis. Il est surnommé Blues Boy King.
- 1949** Il enregistre pour Bullet, puis signe avec Modern.
- 1951** Succès de *Three O'Clock Blues*. Nombreuses tournées et best-sellers (*Every Day I Have The Blues* et *Sweet Little Angel*).
- 1962** King quitte Modern pour ABC-Paramount.
- 1964** Mal accepté de l'Amérique moyenne, il reste une valeur sûre pour la communauté noire (album « *Live At The Regal* »).
- 1968** La jeunesse américaine et anglaise en fait une vedette. Première tournée en Europe. Ses chansons sont utilisées pour le film *For Love Of Ivy*.
- 1972** Il crée une fondation pour la réhabilitation des détenus et donne des concerts gratuits dans les prisons.
- 1979** L'URSS accueille l'orchestre de B.B. King lors d'une tournée triomphale de vingt-deux concerts.
- 1985** Il collabore à *Into The Night* et l'année suivante à *la Couleur de l'argent* de Martin Scorsese.
- 1993** Duos avec Buddy Guy, Koko Taylor, Albert Collins et Joe Louis Walker pour l'album « *Blues Summit* ».

Un apôtre inlassable du blues

**Autant que son style de guitare,
la reconnaissance universelle du blues
qu'il a suscitée est le principal héritage
que laissera B.B. King.**

En cinquante ans et 15 guitares successives, B.B. King a donné plus de 12 000 concerts pour des publics de toutes races dans 57 pays différents ; il a gravé sous son nom quelque 60 albums, a travaillé pour le cinéma, la télévision, la publicité, comme pour la radio et le monde de l'édition ; en quarante ans, 75 de ses chansons ont eu les honneurs des hit-parades du magazine *Billboard*, pour un total de 557 semaines (près de onze ans !) ; sa carrière a été couronnée par 5 Grammy Awards, une étoile sur le célèbre Walk Of Fame à Hollywood, une médaille pour la paix reçue des mains du président des Etats-Unis et quatre doctorats honoris causa de prestigieuses universités

américaines ; il a enfin trouvé le temps de fonder une famille qui compte 13 enfants (dont 5 adoptifs) et une quinzaine de petits-enfants.

Cet impressionnant palmarès ne peut rendre compte qu'incomplètement de la carrière de celui qu'on appelle le « roi du blues ». En particulier, il omet de préciser que King a modifié en profondeur le paysage musical de la seconde moitié de ce siècle en plaçant la guitare élec-

trique au premier plan de l'orchestre, non seulement dans le domaine du blues, mais aussi dans celui du rock. Presque à lui seul, King a popularisé le blues auprès de la jeunesse blanche, aux Etats-Unis comme en Europe, en inventant le style





au note à note qui est devenu, depuis, le langage de tous les grands guitaristes de rock, qu'il s'agisse d'Eric Clapton, de Keith Richards, de Carlos Santana, de George Harrison et, plus récemment, de Gary Moore et de Bryan Adams.

L'initiation au gospel

Au milieu des années 20, les grands centres urbains de l'Amérique sont en pleine expansion. Pour les populations noires rurales du delta du Mississippi, les Années folles n'ont pas la même signification. Les descendants des esclaves sont de plus en plus nombreux à quitter le Sud dans l'espoir d'une existence plus acceptable dans le Nord. C'est dans ce contexte de mutation que Riley B. King a vu le jour, le 16 septembre 1925, sur une plantation de coton d'Itta Bena, à quelques kilomètres de la petite ville d'Indianola. Jusqu'à l'âge de 10 ans, Riley a grandi auprès de sa mère, Nora Ella, morte en 1935. Puis, partageant son temps entre les travaux dans les champs et de trop rares semaines d'école, il a vécu auprès de sa grand-mère jusqu'à ce qu'elle disparaisse à son tour en 1940.

D'avantage encore que le blues, qu'il a découvert par le disque chez l'une de ses tantes, c'est le gospel qui va inciter Riley à développer ses talents musicaux. Parallèlement à son travail de conducteur de tracteur, il met au point un ensemble de gospel, les Famous St. John Gospel Singers. Comme beaucoup de quartettes religieux de la même veine, les St. John Singers chantent dans tout le Delta à l'invitation de congrégations noires locales.

Son court séjour à l'armée a joué un rôle décisif, et King va progressivement abandonner l'idée de chanter Dieu pour se consacrer au blues. Et comme il n'a aucun espoir de percer dans ce domaine en restant dans le Delta, il finit par partir pour Memphis à la faveur d'un incident personnel.

Blues Boy plébiscité grâce à la radio

En 1946, Memphis est la capitale américaine du coton, et les Noirs sont aussi nombreux à vivre de cette industrie que les Blancs. Le point de ralliement de la communauté noire est Beale Street, une artère du centre-ville qui compte un

nombre impressionnant de théâtres, de bars et de clubs. Le premier réflexe de King est de retrouver son cousin Bukka White, lui-même guitariste et chanteur. Par son intermédiaire, il trouve un travail et participe à des concours de musiciens amateurs. Mais, au bout de dix mois, alors que son succès se limite à l'estime de ses camarades, il décide de repartir pour Indianola.

Cette première tentative avortée, loin de le décourager, lui donne l'envie de mieux préparer son prochain séjour à Memphis. Lorsqu'il y revient, à la fin de 1948, il est bien décidé à tout faire pour réussir. Cette fois, la chance est de son côté. Lors d'une rencontre avec l'harmoniste Rice Sonny Boy Williamson Miller, il décroche un engagement au 16th Street Grill. Une seule condition : annoncer à la radio ses passages dans ce club. La station WDIA est précisément en train d'inaugurer une nouvelle formule de programmation et consacre quelques

**« Longtemps après
ma mort, j'espère que
les jeunes connaîtrons
le blues et son rôle
essentiel dans toute
la musique moderne. »**

B.B. King

heures par jour au public noir. Lorsqu'il se présente à la radio, King est bien accueilli par le directeur qui lui propose d'animer une séquence de dix minutes tous les après-midi pour le compte d'un annonceur local, le fabricant de fortifiant Peptikon.

Les émissions à l'intention des Afro-Américains sont si rares que le public noir de Memphis plébiscite celui qui chante le blues pour eux chaque jour

◀ Le célèbre bluesman dans un théâtre noir à la fin des années 50.

◀◀ Riley B. King au tout début de sa carrière.

FALSETTO Chanteur fort remarquable, B.B. King tient son pouvoir d'émotion du falsetto, une technique qu'il maîtrise à la perfection. Il chante certaines phrases dramatiques dans un registre plus aigu qu'au naturel. Le vocaliste utilise alors une voix de tête, également appelée voix de fausset.

▶ Soliste au sein du Philip Morris Orchestra, big band de jazz.



▲ B.B. King partage l'affiche avec Bill Harvey.

▼ En amicale conversation avec Duke Ellington.



en direct, entre deux publicités pour le sirop Peptikon. Cette popularité soudaine a un effet immédiat sur la fréquentation des prestations de King au 16th Street Grill, tandis que les propo-

sitions d'engagements se multiplient dans toute la région. D'abord connu sous le sobriquet de Peptikon Boy, le guitariste devient bientôt Blues Boy – initiales B.B.

En 1949, King grave pour Bullet ses premiers 78 tours, qui attirent l'attention du label californien Modern. Car les frères Bihari, qui dirigent la marque, veulent intensifier leur production dans le domaine du rhythm'n'blues et B.B. King sera l'un des premiers à bénéficier de cette politique. Après la publication de quelques succès d'estime, la réussite survient en pleine période de Noël 1951, lorsque *Three O'Clock Blues* fait une entrée remarquée dans les hit-parades.

Naissance d'un style

Three O'Clock Blues est le tout premier d'une longue série de hits qui vont permettre à King de se maintenir dans le peloton de tête des musiciens noirs pendant plus de quarante

ans. Très vite, la nouvelle star du blues retourne en studio et de nouveaux best-sellers comme *You Know I Love You*, *Woke Up This Morning*, *Please Love Me*, *You Upset Me Baby*, *Every Day I Have The Blues*, *Sweet Little Angel* et *Sweet Sixteen* viennent confirmer le talent de B.B. tout au long des années 50. C'est au cours de cette période que King va mettre au point, avec la complicité de sa guitariste Lucille, le style très lyrique dont il est devenu le guitariste de référence. *Blind Love*, un titre gravé en 1953, est exemplaire de ce style qui allie la sophistication du chant à l'élégance du phrasé instrumental.

« A 18 ans, j'ai découvert B.B. King et, depuis, sa musique ne m'a plus quitté. Aucun guitariste de blues au monde n'est son égal. »

Eric Clapton

Un tel succès s'accompagne de tournées nombreuses mais harassantes. Pour la seule année 1956, B.B. King et son orchestre se produisent devant 325 000 spectateurs en 342 concerts ! Ce rythme échevelé n'a, d'ailleurs, pas que des incidences positives : en plus de son divorce, King aura une douzaine d'accidents de la route dont le plus grave le laisse avec une fracture ouverte du bras et plusieurs ligaments sectionnés. King insistera pour donner le soir même le concert prévu, après plusieurs heures passées à l'hôpital.

Les années de doute

A partir de 1960, la carrière de King perd progressivement de son brillant tandis que son nom se fait plus rare sur les « charts ». A cette époque tourmentée de lutte pour les droits civiques et de fierté raciale, le blues est de plus en plus mal considéré dans les ghettos, la jeunesse, en



UN DÉPART PRÉCIPITÉ

Ouvrier agricole dans le Delta, King, pourtant excellent conducteur de tracteur, arrache le pot d'échappement de son engin à la suite d'une fausse manœuvre. Affolé par les conséquences de sa maladresse, King court chez lui, ramasse sa guitare et s'enfuit de la plantation pour se rendre à Memphis où il a fini par devenir célèbre.

le cinéma lui fait des propositions intéressantes et il apparaît dans *Into The Night* (« Série noire pour une nuit blanche ») et *la Couleur de l'argent*. Aujourd'hui, B.B. King est devenu une vedette internationale et personnifie le blues auprès des amateurs du monde entier. En dépit de cette réussite, il a conservé toute sa modestie et continue à offrir le meilleur de lui-même lors des quelque 200 concerts qu'il donne chaque année.

A l'aube de ses 70 ans, il n'envie guère de prendre sa retraite car il reste persuadé, à juste titre, que son action en faveur du blues ne peut que renforcer l'audience de ce qu'il considère comme « la plus belle musique du monde ».

◀ B.B. King, star du blues.

▼ L'une de ses rares apparitions sur scène avec son disciple Buddy Guy.

particulier, affichant son mépris pour une musique qu'elle considère comme rétrograde et qui lui rappelle constamment un passé douloureux. King va alors tenter d'opérer un virage artistique en signant avec le prestigieux label ABC-Paramount, dans l'espoir de se faire connaître du grand public. Mais sa musique, trop passéiste au goût des siens, est trop osée pour l'Amérique blanche, et l'opération ne réussit que passablement. Au quotidien, cet échec n'a que peu d'effet sur B.B. qui poursuit inlassablement ses tournées dans les grandes salles de spectacle du Sud et des ghettos du Nord. Le plus bel exemple de cette période artistique très riche est fourni par l'album légendaire « Live At The Regal », qui reste l'un des sommets de l'art de B.B. King.

Ce n'est qu'à la fin des années 60 que B.B. King parvient enfin à se faire connaître du jeune public blanc, au

moment où fait son entrée sur tous les campus le blues-rock importé d'Angleterre, dont il est le parrain.

Une réputation internationale

En l'espace de quelques mois, il est invité sur toutes les grandes scènes, comme le Fillmore à San Francisco, il passe à la télévision, effectue une tournée avec les Rolling Stones, se produit dans divers festivals (Newport, Monterey) et voit son nom cité par les Beatles dans une chanson de l'album *Let It Be*. Alors que les ventes de ses propres disques montent en flèche, de nouveaux chefs-d'œuvre comme *Don't Answer The Door* et *The Thrill Is Gone* sont largement programmés par les radios *progressive-rock*.

Les années 70 et 80 seront marquées par la consécration de sa musique au plan international, alors que l'Europe, puis le Japon, l'Afrique et bientôt l'URSS lui réservent un accueil triomphal. Après la publicité,



B.B. et Lucille

► Musicien virtuose, il a donné une dimension vocale à son instrument.

Jusqu'à *Blind Love*, en 1953, qui consacrait pour la première fois le subtil dosage de voix et de guitare qui fait son style, rien ne laissait présager que B.B. King allait révolutionner la pratique de cet instrument. La notion selon laquelle la guitare pouvait prendre le relais de la voix s'est installée lorsque King a pris conscience de ses limites : « Quand j'ai commencé, je n'arrivais pas à chanter et à jouer en même temps. De sorte que, quand je joue, en reprenant mon souffle, je laisse ma guitare chanter à ma place. » Dans cette logique, le génie de King a consisté à donner une dimension vocale à sa guitare, un peu à la manière des cuivres dans le jazz.

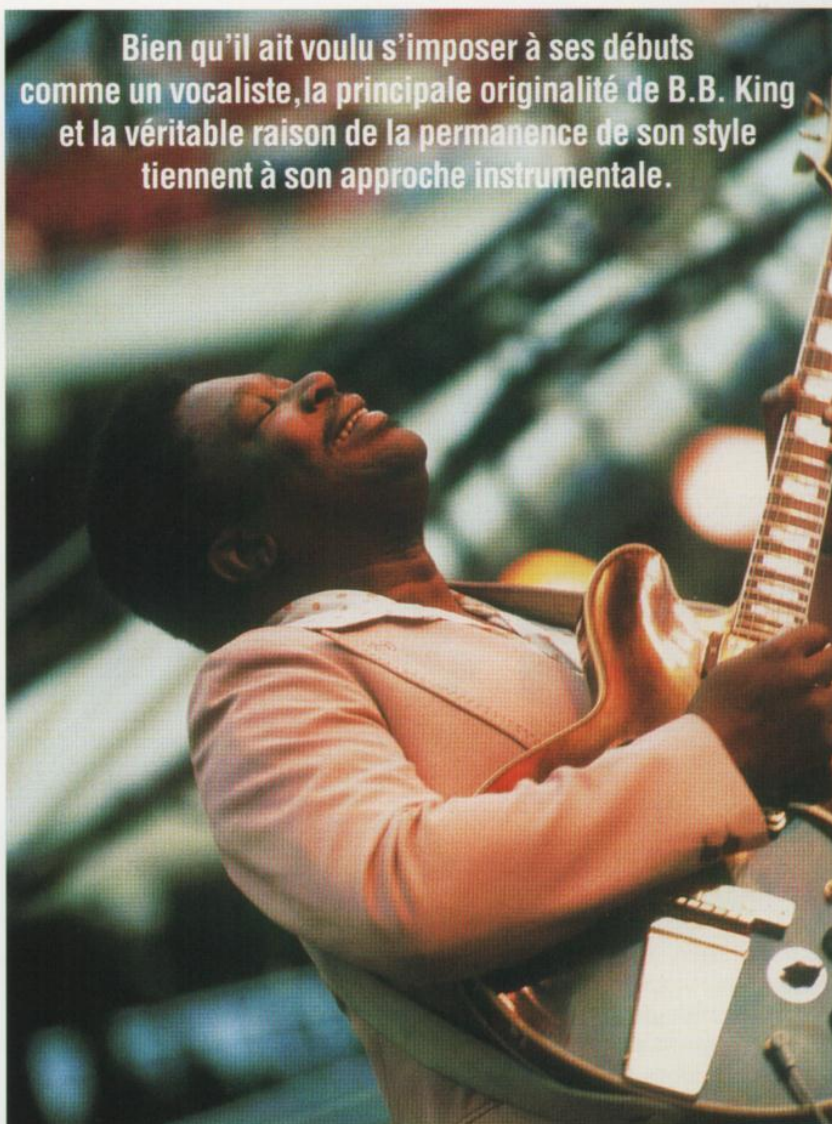
Le vibrato

Selon des techniques éprouvées, un bluesman peut inscrire son jeu en prolongement des parties vocales. C'est notamment le cas du style slide, qui

LA GUITARE SLIDE

Très répandu dans la région du Delta, le style slide rappelle par sa sonorité la guitare hawaïenne. Le principe en est simple : à l'aide d'un goulot de bouteille, d'un tube de métal ou parfois d'un canif qu'il glisse sur les cordes le long du manche de son instrument, le guitariste obtient de longues lignes mélodiques coulées qui donnent à son jeu une tournure très vocale.

Bien qu'il ait voulu s'imposer à ses débuts comme un vocaliste, la principale originalité de B.B. King et la véritable raison de la permanence de son style tiennent à son approche instrumentale.



permet de faire « chanter » la guitare. Bukka White, le cousin de King, était un joueur de slide averti dont l'exubérance a très tôt fasciné son jeune parent. Par la suite, des grands maîtres de cet art, comme Tampa Red, Robert Nighthawk ou Elmore James, ont achevé de convaincre B.B. que ce style correspondait pleinement à ses aspirations. Sa frustration n'en a été que plus grande lorsqu'il a compris que, en dépit de tous ses efforts, il était incapable de maîtriser cette science instrumentale difficile. Plutôt que de s'acharner, il a fini par mettre au point une technique à l'aide de laquelle il reproduit artificiellement les sons habituellement obtenus avec un tube de

verre ou de métal. « En faisant vibrer les doigts de la main gauche très rapidement, un peu à la manière des violonistes, j'arrive à tenir les notes et à obtenir un son qui ressemble à celui de la guitare slide. La base de mon style, c'est précisément ce vibrato. »

Lucille, pour le meilleur et pour le pire

L'histoire de B.B. King et de sa musique, c'est aussi celle de sa guitare Lucille, compagne de tous les instants qui partage avec lui le meilleur et le pire. L'acte de naissance de Lucille remonte à 1949. Un soir où King se produisait dans un club de Twist, dans l'Arkansas, une dispute a éclaté entre une femme et son



◀ Charlie Christian, l'un des tout premiers jazzmen à avoir joué « électrique ».

AFFINITÉ On a trop tendance à créer des séparations artificielles entre des genres voisins. Le blues sophistiqué de la côte Ouest est ainsi plus proche de la musique de Count Basie que de celle de Robert Johnson. Pour cette raison, on oublie qu'un bluesman comme B.B. King a été largement marqué par les principaux guitaristes de jazz de son temps. Le style californien a formé la base de l'inspiration de B.B., qui utilisera ces influences pour colorer à bon escient sa musique.

Les guitaristes qui ont sa préférence à partir des années 40 appartiennent presque tous à cette famille musicale. On citera Johnny Moore, accompagnateur privilégié du pianiste et chanteur Charles Brown, qui a donné à King le goût des accords en neuvième ; son frère, Oscar Moore, dont les accords veloutés et les solos déliés

tenaient la vedette sur les enregistrements initiaux de Nat King Cole ; Charlie Christian, l'un des pionniers de la guitare électrique, que B.B. a découvert sur les enregistrements de l'orchestre de Benny Goodman vers 1942.

Par un concours de circonstances qui tenait au hasard de l'affectation en Europe de l'un de ses amis pendant la guerre, King s'est, de plus, familiarisé avec le jeu de Django Reinhardt, qui a inspiré fortement son style au note à note. Chez Django, B.B. a tout de suite admiré la virtuosité des envolées chromatiques, une maîtrise parfaite des harmonies, mais aussi le romantisme des lignes mélodiques que seuls les pianistes et les saxophonistes avaient su véhiculer jusque-là. Comme tout grand créateur, le maître de Lucille s'est inspiré de ces mentors pour mieux s'en affranchir et créer le style qui porte aujourd'hui sa marque.

mari. Lors de la bagarre qui a suivi, un poêle au kérosène s'est renversé, mettant le feu au bâtiment. « La femme qui était à l'origine de ce drame s'appelait Lucille et, depuis, ma guitare porte ce nom », ajoute King. Avec le temps, Lucille a donné naissance à toute une série d'héritières qui poursuivent sa lignée à ce jour. En 1980, la consécration est venue lorsque la firme Gibson a décidé de commercialiser une nouvelle guitare baptisée Lucille. Avec le guitariste de jazz Les Paul et le pape de la musique country Chet Atkins, B.B. King est ainsi l'un des très rares à avoir laissé son nom à un instrument, preuve supplémentaire de l'importance de son style dans le monde du blues.

The Thrill Is Gone

C'est sur scène que B.B. King donne le meilleur de lui-même. Epaulé ici par un orchestre qui comprend cinq cuivres et une section rythmique, il interprète ses plus grands standards pour le public de Kansas City.

1 Introduction

Le show de B.B. King est un spectacle très complet ; les membres de l'orchestre, impeccablement vêtus de smokings noirs, travaillent dans un ensemble parfait, trompette, trombone et saxophonistes debout devant leurs pupitres armoriés aux initiales « BBK ». Après un ou deux titres qui mettent l'auditoire en condition, le B.B. King Orchestra se lance dans un instrumental rapide. Rythmé par les cuivres, le tempo ne faiblit pas alors que retentissent les premières notes de Lucille, la guitare de King. Celui-ci s'adresse alors au public qui salue bruyamment son arrivée. Lors de ce concert enregistré en 1972, B.B. tient à rendre hommage à Kansas City qui a tant contribué au blues et au jazz, par le biais de Big Joe Turner, Jay McShann, Charlie Parker.

2 The Thrill Is Gone

King l'a lui-même déclaré à plusieurs reprises : « Si je ne chantais pas *The Thrill Is Gone* lors de l'un de mes concerts, les gens me jetteraient des

pierres. » Ce superbe blues emprunté au chanteur californien Roy Hawkins a été un immense succès pour B.B. au début de l'année 1970 ; ce titre lui a permis pour la première fois de figurer dans le Top 20 des variétés américaines, consacrant sa percée auprès de l'Amérique blanche. Cette version en public est exceptionnellement poignante, la plainte du chanteur s'appuyant sur les phrases déchirantes de Lucille, sa guitare, et les ponctuations du saxophoniste ténor Bobby Forte.

3 Sweet Little Angel

L'introduction de ce *Sweet Little Angel* permet à King d'afficher toute sa science instrumentale. Alors que l'orchestre se contente d'un murmure, la voix de Lucille s'élève et interprète le blues avec un savoir-faire consommé. Ce tour de force illustre parfaitement la nature du style de B.B. King, qui parvient, avec son vibrato caractéristique, à faire couler de ses doigts de longues envolées mélodiques. D'un point de vue historique, *Sweet Little Angel* est une composition traditionnelle du blues dont les pre-

mières versions sur disque remontent au début des années 30. B.B., qui a obtenu l'un de ses plus grands hits avec ce titre en 1956, en a fait depuis un standard incontournable.

4 Nobody Loves Me But My Mother

On reste dans l'univers du blues lent avec l'intermède instrumental qui sert d'introduction à ce *Nobody Loves Me But My Mother*. Comme souvent dans la musique noire américaine, le souvenir du gospel n'est pas loin. Dans le cas présent, l'interaction entre le prédicateur et sa congrégation trouve son prolongement dans le dialogue entre la guitare qui figure l'officiant et les cuivres qui prennent le rôle des fidèles. Soudain, l'orchestre s'arrête ; en l'espace d'une seule phrase de guitare, King descend la gamme d'un ton et se lance dans le premier couplet de *Nobody Loves Me But My Mother*.

Le rejet et l'abandon font partie des sujets favoris des bluesmen. Habituellement, le chanteur fait allusion à sa femme ou à sa compagne lorsqu'il exprime ses malheurs, mais B.B. King a choisi de traiter la chose différemment ici en évoquant sa mère. Et c'est avec un humour grinçant qu'il chante : « Personne ne m'aime, sauf ma mère / Et encore, si elle me dit la vérité. »

5 Guess Who

Cette ballade sentimentale avait été un best-seller en 1959 pour le chanteur californien Jesse Belvin. B.B. King en proposait une première reprise trois ans plus tard sur l'album « Mister Blues », avant de graver sa version définitive en 1972 sur un 33 tours logiquement baptisé *Guess Who*. Depuis, King a pris l'habitude de conclure ses concerts en dédiant cette chanson à son public.

6 King's Shuffle

Au début des années 70, B.B. King était l'un des bluesmen les plus admirés du jeune public rock. Sans pour

autant abandonner tous ceux qui l'avaient soutenu à ses débuts, il multipliait les apparitions sur les grandes scènes de l'Amérique blanche, adaptant son spectacle pour séduire ce nou-

vel auditoire. En particulier, il n'hésitait pas à revenir aux sources les plus terriennes du Delta blues, en mettant, en avant sa guitare au détriment de son grand orchestre. Cette longue

improvisation entre Lucille et le piano de Ron Levy est un parfait exemple de cette politique d'ouverture.

7 Outside Help

La trahison amoureuse est l'un des thèmes les plus caractéristiques du blues, que B.B. King a toujours su utiliser avec humour et distance. S'il fait preuve d'une certaine solidarité masculine vis-à-vis des hommes de sa communauté, il ne peut toutefois se permettre d'offenser le public féminin qui est la composante essentielle de son auditoire. Lorsqu'il évoque, comme c'est le cas ici, les infidélités de celle qu'il aime, il le fait avec une candeur qui n'est pas exempte de drôlerie : « L'autre jour, en partant au boulot, je suis revenu sur mes pas / Et il y avait une Cadillac toute neuve juste devant chez moi / Je crois bien que tu m'as trouvé un assistant dont je me serais bien passé. »

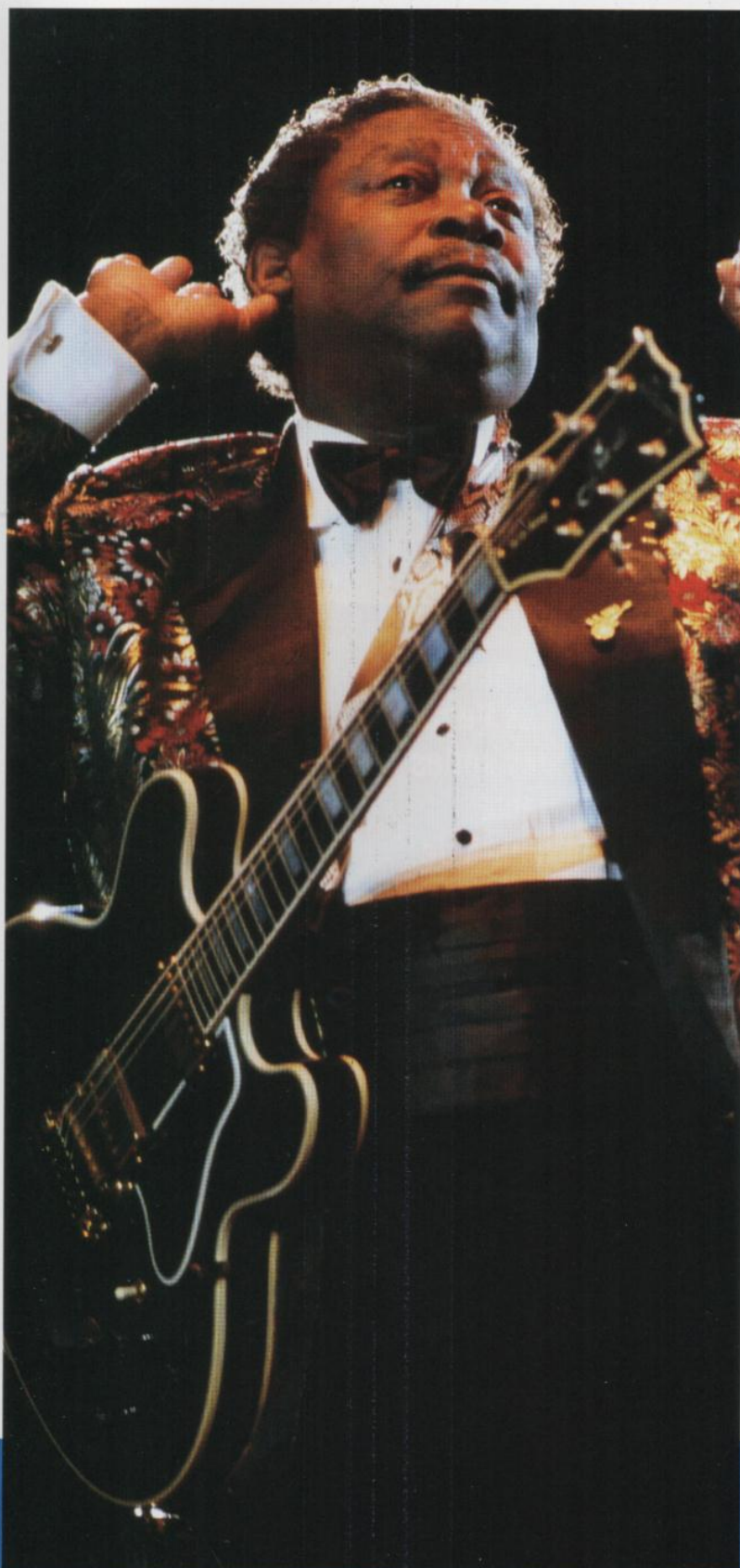
◀ Guitariste et chanteur, B.B. King a totalement renouvelé le langage du blues.

8 I've Got a Mind To Give Up Living

Son talent s'exprime dans toute sa plénitude lorsque King puise dans son répertoire le plus blues. Cette chanson, originellement baptisée *All Over Again*, avait fourni à l'album « The Electric B.B. King » l'un de ses plus beaux moments en 1965. Dans un dialogue bouleversant avec le saxophoniste Bobby Forte, King pleure littéralement le départ de sa compagne, laissant le soin à sa guitare de conclure.

9 Ain't Nobody Home

Au printemps 1972, date de ce concert, *Ain't Nobody Home* était programmé par toutes les radios, ce qui explique l'accueil chaleureux qui lui est réservé ici. Comme on l'aura entendu sur cet enregistrement public, chaque prestation de B.B. King est construite autour d'un dosage savant entre les hits d'hier et ceux du jour. Il s'agit pour lui de ne pas décevoir ses anciens fans tout en répondant aux attentes des plus récents.



Le blues du bagne

► A maintes reprises, B.B. King jouera dans les pénitenciers. Ici celui de Norfolk, dans le Massachusetts.



Une étape importante de la carrière de B.B. King aura été l'enregistrement, en 1970, de l'album « Live At Cook County Jail ». Au menu, une succession de blues lents tout au long desquels perçait l'émotion contenue de 2 117 prévenus et condamnés, noirs pour beaucoup, qui considéraient la venue du chanteur comme une preuve trop rare de la reconnaissance de leur humanité.

Ce disque témoigne du profond militantisme que King sait mettre au service de causes difficiles. Au lendemain de son passage à la Cook County Jail – un établissement particulièrement dur de l'agglomération de Chicago –, il décidait de fonder avec un ami avocat une association pour la réinsertion des détenus. « Un jour, j'ai joué à la prison de Walpole, près de Boston, et j'y ai retrouvé plusieurs amis, commente King. Alors je me suis dit que, si je n'avais pas eu la chance à une époque d'avoir des gens qui ont cru en moi, j'aurais

Habitué des casinos luxueux de Las Vegas et des grandes salles de spectacle, King se réservait de donner des concerts dans les prisons.



très bien pu me trouver en prison à leur place. » Depuis, le maître de Lucille consacre plusieurs concerts par an à cette cause, se produisant gratuitement au sein de l'univers carcéral et s'employant à parler avec les détenus pour leur montrer qu'il est souvent possible de trouver une solution, même dans l'adversité.

L'exemple de King a été suivi par d'autres artistes de blues, comme Big Mama Thornton qui signait en 1975 le disque *Jail*, ou encore Little Milton qui a mis en bonne place dans son salon un cadeau offert par les détenus d'un établissement du Mississippi. Quant à B.B. King, il a signé en 1990 un nouveau recueil en public, gravé cette fois à la prison de San Quentin, en Californie. Tout au long de l'album, on perçoit une violence et une agressivité latentes chez les prisonniers qui rendent l'atmosphère très tendue, apportant la preuve que son action est plus que jamais d'actualité.

► Le roi du blues arborant un pantalon de prisonnier.